

# Religieux en Israël : un lieu pour découvrir le Royaume

Nous poursuivons la publication de textes de réflexion suscités à partir du thème de notre prochain Chapitre général : « “Le Règne de Dieu est tout proche” (Mc 1, 15). Vivre et annoncer l’espérance de l’Évangile ». Voici la contribution du P. Jean-Glory Mukwama Luwala, en communauté à Jérusalem.

**N**ous lisons dans notre Règle de vie, en sa première partie : « *Assomptionnistes, nous sommes des religieux vivant en communauté apostolique. Fidèles à notre fondateur, le P. d’Alzon, nous nous proposons avant tout de travailler, par amour du Christ, à l’avènement du règne de Dieu en nous et autour de nous.* » (RV n. 1).

Juste deux articles après, nous rencontrons ces autres affirmations : « *La communauté assomptionniste existe pour l’avènement du Royaume. L’esprit du fon-*

*dateur nous pousse à faire nôtres les grandes causes de Dieu et de l’homme, à nous porter là où Dieu est menacé dans l’homme et l’homme menacé comme image de Dieu. Nous avons à faire preuve d’audace, d’initiative et de désintéressement, dans la fidélité à l’enseignement et aux orientations de l’Église. C’est notre manière de participer à sa vie et à sa mission. Fidèles à la volonté du P. d’Alzon, nos communautés sont au service de la vérité, de l’unité et de la charité. Ainsi, elles annoncent le Royaume.* » (RV

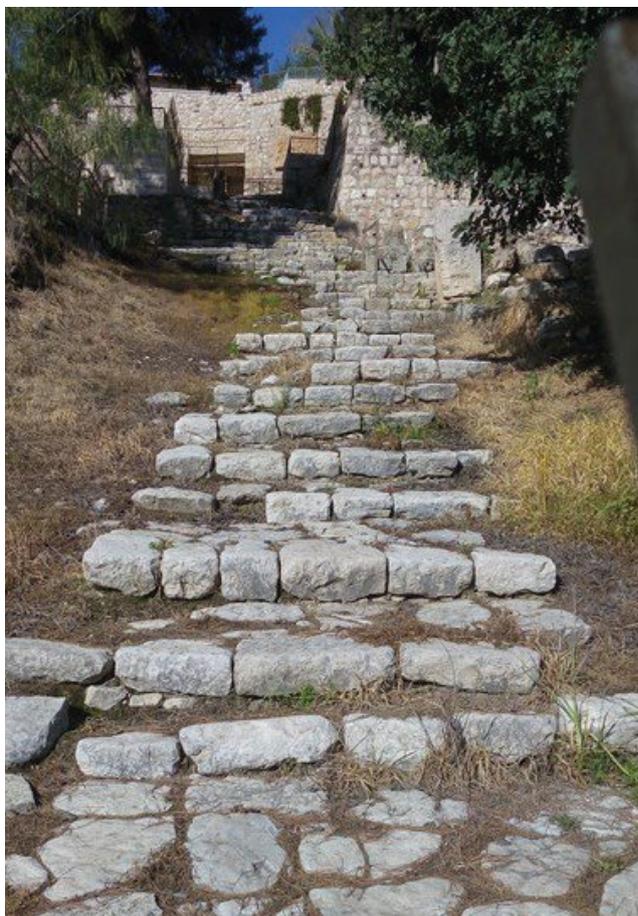
nn. 4-5). Tout est dit ! Nous sommes sans doute en face d’une véritable « carte d’identité » de l’Assomption, dont la photographie d’identité n’est autre que le Royaume de Dieu.

Cette carte dit de façon succincte tout ce que nous sommes et devrions être en réalité. Elle souligne également la tâche la plus noble, mais aussi la plus ambitieuse et délicate, que s’assigne notre petite famille dans la poursuite de la mission du Christ, en mettant en évidence le thème du Royaume. Ce Royaume est le Règne de Dieu. Comme on peut l’appréhender, il est d’ordre eschatologique. Ce qui pourrait faire penser à une réalité abstraite. La présente réflexion, sur le thème du Royaume de Dieu en lien avec mon expérience apostolique, s’articule sur trois points. Premièrement, il sera question d’un bref passage dans les Écritures pour mettre en relief quelques aspects du Royaume que je considère importants pour la compréhension de notre charisme. Le deuxième temps présentera quelques accents de ma mission en Israël au service du Royaume. En dernier lieu je ferai quelques considérations sur une éventuelle relecture de l’ART dans la perspective du 34<sup>e</sup> Chapitre général à l’horizon 2023.

## Le Royaume de Dieu : réponse de Dieu à la crise du peuple de l’Alliance

Le thème du Royaume de Dieu traverse d’un bout à l’autre l’ensemble de la Bible chrétienne. On le retrouve tant au premier Testament qu’au second, au point d’en faire le centre même du message biblique. Il apparaît comme l’aboutissement d’une réflexion théologique juive de l’époque exilique et postexilique

L’« escalier saint » de St-Pierre en Gallicante, à Jérusalem.



sur la destinée du monde et la fin dernière de l'histoire. Le contexte historique de l'exil à Babylone a été propice en même temps au développement de trois courants littéraires juifs - le prophétisme (Jérémie, Isaïe), l'apocalyptique (Ézéchiel, Zacharie, Daniel) et les courants de sagesse (Proverbes, Siracide, Sagesse) - qui ont élaboré chacun une doctrine eschatologique pour expliquer et comprendre les événements historiques qui s'abattent sur le peuple de l'Alliance. Ainsi, la vision du Royaume de Dieu intervient en réponse à la crise que traverse Israël au moment de l'exil à Babylone, où le peuple de Dieu est dépouillé de ses Institutions : terre, temple, roi. Cette situation l'obligera à la reconversion vers la *Torah* qui va devoir orienter toute son espérance messianique et fonder tous ses espoirs sur un avenir meilleur.

Pour le *prophétisme*, l'eschatologie prend place dans l'histoire. Les événements futurs acquièrent une signification cosmique, et les actes de Dieu dans l'histoire déterminent l'expérience historique du peuple : Dieu, à travers son *Messie*, procédera à la libération des exilés qui reviendront reconstruire la nouvelle Jérusalem.

Pour l'*apocalyptique*, par contre, l'eschatologie est une vision pessimiste de l'histoire. Dans cette perspective, l'anéantissement du cosmos inaugurerait un nouvel ordre de la création qui n'est rien d'autre que le règne de Dieu. Autrement dit, Dieu jugera l'histoire, et la fin de cette dernière marquera le moment de la rédemption ou le jour du « Fils de l'homme ». Pourtant, ce nouveau règne s'établira ici sur terre.

La littérature *sapientiale*, quant à elle, soutient que le cos-

mos reflète la sagesse de Dieu. L'histoire s'est éloignée de Dieu par le péché de l'homme, qui a introduit une tension entre le cosmos et l'histoire. Mais la création, elle, y est restée fidèle. La création n'étant pas le début de l'histoire mais son critère de jugement, l'histoire se doit, au final, d'intégrer l'ordre cosmique de la création. Ce qui signifie que, selon l'eschatologie sapientiale, les forces du chaos seront soumises à Dieu. Il en résultera un nouveau monde où Dieu règnera pour toujours, et une nouvelle prise de conscience pour l'homme devenant *sage* et *juste* par imitation au *Logos*, son prototype. Tel est le règne de Dieu.

Dans cette oscillation entre le « déjà là » et le « pas encore » du Règne de Dieu dans l'histoire, il convient de placer *l'activité missionnaire de Jésus Christ et sa prédication sur le Royaume*. L'évangile de Luc en est un excellent témoin, qui décline au mieux le Royaume de Dieu sous trois dimensions : un règne présent, un règne dynamique et un règne futur. D'abord, chez Luc, Jésus assume trois titres que les promesses et la tradition vétérotestamentaires attribuaient au serviteur de Dieu par qui adviendra le règne de Dieu : il est appelé « Messie de Dieu » (Lc 8, 20 ; 2, 22-32), « Fils de l'homme » (Lc 17, 24-26), et il a été jugé « Juste » devant Dieu et les hommes (Lc 23, 13-15). Cela signifie qu'en la personne même de Jésus, le Royaume de Dieu est rendu présent dans l'histoire (Lc 4, 16-30). Son entrée dans notre humanité inaugure en réalité le règne nouveau. Par ailleurs, l'enseignement de Jésus, son triomphe de Satan, ses miracles et ceux de ses disciples par la suite, sont aussi des signes de la

présence même du Royaume (Lc 7, 22. Cf. Is 26, 19 ; 29, 18s ; 35, 5-6 ; 61, 1).

Ensuite, Luc présente le règne de Dieu comme une réalité dynamique dans les cœurs des croyants : le Royaume semé par l'annonce de l'Évangile travaille le cœur des chrétiens à poser des signes prophétiques qui sont des preuves d'un Royaume latent dans le temps. Jésus dira : « *Le Royaume est en vous* » (Lc 17, 20-21). Par sa passion, sa mort et sa résurrection, le Christ a rendu la terre ainsi que les âmes de ses fidèles fertiles pour porter le grain du Royaume qui grandit sans aucun effort de leur part. La parabole du grain de sénevé et de la mesure du levain (Lc 13, 18-21) souligne cette passivité de l'homme dans la croissance du Royaume en lui et autour de lui. Il est question de s'ouvrir à la providence. Luc nous révèle aussi que notre propre conversion à Jésus concourt à hâter ce Royaume en nous (Lc 23, 42).

Enfin, à travers les expressions telles que « *Que ton règne vienne* » (Lc 11, 2), « *Le règne de Dieu est proche de vous* » (Lc 10, 9.11 ; 21, 31), « *Heureux les invités au festin du Royaume* » (Lc 13, 28-29 ; 14, 15 ; 22, 16.18 ; 22, 28-30), le Royaume de Dieu se profile sur un horizon dont la venue du Messie dans l'histoire n'a été que l'instant initial, enclenchant dans le cours de l'histoire un processus qui ne s'accomplira qu'à la parousie (cf. Rm 8, 18-19). Nous sommes donc tous embarqué dans cette attente active que s'établisse enfin ce Royaume promis au peuple de l'Alliance et aux fidèles du Christ.





Le P. Jean-Glory Mukwama Luwala, le Fr. Joachim Hung et le P. Cezar Andrei.

### Apôtre pour le règne de Dieu en temps, en contre temps et dans l'entretemps...

Dans l'attente de l'accomplissement du règne de Dieu, les fidèles du Christ demeurent en ce monde des signes et des ferments du Royaume. C'est ce que nous croyons être quand nous nous disons ouvriers du Royaume et hommes de notre temps. Si le fait d'être signes nous rend passifs à l'œuvre du Royaume qui s'accomplit en nous, notre vertu en tant que ferments enfouis dans le monde et dans l'Église devrait caractériser notre ouvrage, qui sert à gonfler la pâte du Royaume au tour de nous. Pour cela, nous avons constamment à faire preuve de conversion personnelle et communautaire, d'audace et d'inventivité dans la recherche des priorités du Royaume à chaque époque de l'histoire que nous habitons.

Religieux en mission en Israël, je peux aujourd'hui définir le Royaume de Dieu en m'appuyant sur cette adaphore paulinienne : « *Le royaume de Dieu ne consiste pas en des questions de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint.* » (Rm 14, 17) Le

monde que je découvre peu à peu a besoin de cette joie, signe de la présence du Royaume. Une joie que procure la paix qui ne peut être acquise sans effort de justice. Telle est peut-être la grande cause de Dieu et de l'homme pour notre temps. Notre ouvrage dans la construction du Royaume qui vient, anticipe en même temps les attributs de ce règne dans la vie des hommes et femmes vers qui nous sommes envoyés. Ce règne semé petitement est destiné à grandir, à devenir ce grand arbre qui abrite sous son ombre les oiseaux du ciel. La logique du Royaume est donc concrète. Elle ne consiste guère à faire miroiter un avenir hypothétique et ne table pas sur des hommes atypiques, mais unit laïcs et religieux au service de la même cause : Dieu et l'homme.

Je ne pourrais dire que c'est en Israël que je découvre le Royaume. Telle une réalité présente mais aussi à venir, le Royaume de Dieu est à l'œuvre dans l'expérience de vie de tout chrétien, où qu'il se trouve. Mais, vivant dans ce contexte assez particulier de mon actuel enracinement apostolique, je découvre cependant la portée de certains aspects contemporains

du charisme de l'Assomption : le dialogue entre les peuples et les religions, l'épineux problème de l'accueil de l'étranger, les questions relatives à la vérité, à la justice et à la paix... Sans oublier celles liées à la mission évangélicatrice, à la préservation et intégration de la création. Je viens de la République Démocratique du Congo, sur laquelle pèse une guerre imposée injustement à cause des richesses naturelles de son sol et sous-sol, et j'habite une terre « sainte », où l'unité et la paix sont le seul avenir viable : cela me conduit à m'interroger sur la pertinence de notre charisme en tant qu'ouvriers au service du Royaume et sur les raisons qui nous pousseraient à maintenir notre présence ici ou ailleurs.

Mon expérience apostolique auprès des familles chrétiennes des migrants en Israël me fait toucher les limites des hommes et des femmes, adultes et adolescents expatriés, pour qui l'accès à la terre, au toit et à un travail décent demeure le quotidien des préoccupations. Ceux-là attendent aussi le Royaume. Bien plus, les conditions de vie des minorités des communautés chrétiennes présentes en Terre sainte et les effets collatéraux du conflit israélo-palestinien me font penser que notre siècle assiste à une nouvelle forme de migration, que je qualifierais de « migration interne » : des êtres humains vivent en exilés sur leur propre terre, où ils sont cloisonnés des murs de séparation, suffoquent et se grippent. D'autres peuples de la planète traversent également cette expérience. C'est à ces peuples que nous sommes envoyés pour être, à travers notre présence sacramentelle, témoins et ferments du Royaume. Il est vrai que nous ne pourrions tout faire. Toutefois,

notre engagement au quotidien en tant qu'ouvriers de la cité de Dieu est de rester attentifs aux causes prioritaires de Dieu et de l'homme. La cause pour la justice, la paix et l'unité. C'est peut-être là que le Seigneur nous attend.

Notre présence en Israël comme assumptionnistes s'inscrit essentiellement dans le pôle œcuménique de notre action apostolique. Nous accueillons et accompagnons les pèlerins de la foi qui visitent la Terre sainte. Notre apport à l'Église locale, le Patriarcat latin de Jérusalem, consiste à encourager et soutenir la présence chrétienne sur la terre de Jésus, mais aussi à promouvoir le dialogue interreligieux.

Emmanuel d'Alzon nous y a précédés. Un regard historique sur nos origines en Terre sainte nous renvoie à notre vénéré fondateur. Nous savons qu'il était sur le point d'acheter le Cénacle pour en faire un séminaire, destiné à former des prêtres syriens-catholiques dans le but de colmater le schisme par le rapprochement entre l'Orient et l'Occident. Après un long détour par des nouvelles fondations en Bulgarie, l'Assomption finira par poser des assises en Terre sainte à travers le biais des pèlerinages Notre Dame de Salut (1882), qui ont donné naissance à l'Institut Notre Dame de France (1887) et à Saint Pierre en Gallicante (1931).

Aujourd'hui, l'Assomption n'a pas à rougir de son passé en Terre sainte. Nos aînés ont œuvré, chacun selon sa grâce, à l'avènement du règne de Dieu sur cette terre qui a accueilli en premier le message du Royaume. Dans notre mission d'aujourd'hui, nous voulons être à la fois fidèles au cha-

risme de l'Assomption et héritiers des fondateurs. Notre projet communautaire a ouvert la possibilité d'un foyer interreligieux d'étudiants à Saint-Pierre en Gallicante. Cette nouvelle expérience pourra se cristalliser dans les jours à venir en centre d'échanges sur l'œcuménisme et le dialogue interreligieux. C'est notre manière de rendre vivant notre charisme au service du Royaume et de travailler de manière à revitaliser la Mission d'Orient.

### **L'Assomption dans le monde de ce temps pour quelle mission ?**

Que nous reste-t-il à faire ? Il y a 16 ans, nous ré-exprimions notre charisme assorti de cette orientation fondamentale qui nous a définis comme hommes de communion, proposant la foi et solidaires des pauvres. Il y a une décennie, nous avons réitéré notre fidélité à Emmanuel d'Alzon pour l'avènement du Royaume. Et, il y a peu que nous avons mis du vin nouveau dans les outres neuves afin que le Christ parle aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui. Or, notre monde demeure encore divisé. L'individualisme, l'ethnocentrisme, le nationalisme à outrance et l'obsession à la propriété repoussent la valeur du bien commun, le désir de vivre ensemble et rendent assez difficile notre communion.

Puisque le Royaume, nous le professons, doit s'étendre d'abord en nous avant d'atteindre les périphéries existentielles de notre monde, il y a lieu de promouvoir une Assomption missionnaire dans le but de prévenir une fragmentation identitaire. Une Assomption intrinsèquement unie autour du Christ pour faire face comme un corps aux défis du monde présent. J'estime qu'il est encore temps de réévaluer les acquis de ces précédents chapitres

généraux afin, d'une part, de progresser de façon plus concrète sur le chantier déjà entamé de l'internationalité et de l'interculturalité, de l'unité dans la mission, de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux et, d'autre part, d'approfondir et de rendre visible notre engagement apostolique sur des questions de justice et paix, d'écologie et de communication qui devraient exploiter au maximum des possibilités qu'offre le continent numérique.

Nous venons de célébrer nos 175 ans de fondation, timidement à cause de la pandémie car la Covid-19 a bousculé nos choix, nos modes de vie et de penser. 175 ans après, près de deux siècles, le monde a beaucoup évolué, l'Église et la théologie aussi. Voudrions-nous malgré cela continuer à appliquer des remèdes d'autrefois aux problèmes du monde de ce temps ? Il ne s'agit pas de changer radicalement ou littéralement l'intuition du fondateur. Mais, en nous disant hommes de notre temps, de faire que l'Assomption d'aujourd'hui – s'abreuvant à son charisme vivant, bien sûr – soit à même de porter encore son projet apostolique de façon beaucoup plus intégrale, en repérant les multiples facettes de l'homme d'aujourd'hui où se cachent des espoirs d'un monde nouveau ? Voilà qui inspirera de possibles chantiers à explorer, dans l'attente que s'établisse définitivement le règne de Dieu. Tels sont les défis à relever, parmi tant d'autres, qui attendent le prochain Chapitre général : à lui de justifier notre raison d'être, à travers la pertinence de notre action apostolique dans le monde de ce temps.

**P. Jean-Glory MUKWAMA  
 LUWALA  
 (Saint-Pierre-en-Gallicante,  
 Jérusalem)**